

## 18 GRAND ÉCRAN



## À VENIR «LES PROFS»

## Avec l'élève Kev Adams

Dans le pire des lycées de France, Isabelle Nanty enseigne l'anglais avec un accent bien à elle, le prof d'histoire est obsédé par Napoléon et Christian Clavier, également prof, enseigne on ne sait pas trop quoi.

Avant-première: dim. à 14 h à Tramelan.

## LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	LES CROODS de Kirk De Micco et Chris Sanders	(27)	8	AU BOUT DU CONTE d'Agnès Jaoui	(6)
2	G.I. JOE: CONSPIRATION de John Chu	(N)	9	BOULE ET BILL de Franck Magnier et Alexandre Charlot	(8)
3	LES AMANTS PASSAGERS de Pedro Almodovar	(N)	10	WARM BODIES de Jonathan Levine	(5)
4	CLOUD ATLAS de Tom Tykwer et Anda Wachowski	(2)	11	20 ANS D'ÉCART de David Moreau	(7)
5	LE MONDE FANTASTIQUE D'OZ de Sam Raimi	(1)	12	HANSEL & GRETEL: WITCH HUNTER de Tommy Wirkola	(9)
6	JAPPELOUP de Christian Duguay	(3)	13	HAPPINESS THERAPY de David O. Russell	(13)
7	JACK, LE CHASSEUR DE GÉANTS de Bryan Singer	(4)	14	SPRING BREAKERS de Harmony Korine	(14)

**OBLIVION** ★★ Surprise avec science-fiction à gros budget, portée par une grâce un peu pataude...

## Un Tom Cruise de fin du monde

PATRICK BAUME

Certaines choses sont éternelles. Même en 2077, quand il est aux cent coups, Tom Cruise a toujours les mâchoires crispées. C'est rassurant. Le reste l'est moins. L'humanité a déserté le monde devenu, en cette année 2077, radioactif. La faute à ces saletés d'aliens qui, quelques décennies auparavant, l'ont attaqué grave. Résultat: les humains ont gagné la guerre, mais perdu la Terre. Ça valait la peine!

Tom Cruise, en station au-dessus de la planète, s'occupe de la maintenance des drones. Gros boulot, d'autant qu'il faut avoir l'œil à cette vaste opération d'extraction des dernières ressources naturelles nécessaires à la survie des hommes. Dans son ciel, Tom vit dans un appartement high-tech avec terrasse démente et piscine transparente. Il partage sa mission avec une jeune femme, Vika, qui rêve de devenir une épouse modèle. On nage en pleine science-fiction.

Bientôt, Cruise en aura fini de



2077, sur une terre dévastée, Tom Cruise extrait les dernières ressources nécessaires à la survie des siens lorsqu'il croise une belle inconnue (Olga Kurylenko). Un thriller efficace, mais sans génie. LDD

vivre et de patrouiller à très haute altitude au-dessus de ce qu'il reste de la Terre. Il rejoint

dra le reste des survivants sur le caillou où ils se sont réfugiés, en attendant de s'installer sur une planète plus spacieuse. Mais voilà qu'un vaisseau s'écrase dans le secteur et que Tom descend secourir la belle inconnue que renferme l'engin...

Pour le résumé, j'arrête là.

«Oblivion», réalisé par Joseph Kosinski d'après son propre roman graphique, contient trop

d'éléments pour être raconté. Son univers ne ressemble à rien de connu. Sur le plan visuel, il est superbe. L'aventure louche du côté des classiques futuristes du siècle dernier, de «2001» à «La planète des singes», du «Survivant» à «L'âge de cristal». Ce strabisme ajoute à la poésie de cet enfer post-apocalyptique.

Les ennemis ne sont pas ceux qu'on croit. La vie fait de la résis-

tance. Il y a un héros dont la mémoire a été effacée. Il lit quand même des livres, est hanté par des souvenirs. Nous aussi, à sa place, nous serions hantés par le visage d'Olga Kurylenko! L'histoire, c'est le principal problème, piétine. Il n'est pas interdit, dans une science-fiction à gros budget, de mettre de temps en temps les gaz.

Il sera question d'amour, du retour de l'être aimé, de jalousie féminine, du destin de l'homme dans un univers qu'il a lui-même esquinté. Sa conscience et son libre arbitre retrouvés, Cruise empêchera-t-il le grand bug final? «Oblivion» avance en zigzagant entre ses immensités et sa poignée de personnages, entre son romantisme et son angoisse existentielle, entre ses sentences pompeuses et ses décors de toute beauté, mais il fonctionne. Le film, porté par une grâce pataude, est loin d'être un chef-d'œuvre. Mais, bonne surprise, il est encore plus loin d'être un ratage. ◊

## INFO

**Oblivion**  
De Joseph Kosinski (Etats-Unis). Avec Tom Cruise, Morgan Freeman, Olga Kurylenko, Andrea Riseborough. En première suisse et en version française, dès ce soir et jusqu'à mercredi au cinéma Beluga de Bienne. Ce soir et demain, en VF également, à 22 h 30 au Lido 2 de Bienne. A voir aussi à La Neuveville ce soir, demain et dimanche.

## BIENNE

## Un plan parfait ★★(★)



«Un chassé-croisé amoureux qui fait voir du pays. Dany Boon sort le grand jeu pour séduire la belle Diane Kruger.»  
Nadja Hofmann

## BIENNE, TRAMELAN, BÉVILARD

## The Croods ★★★



«Les aventures d'une famille cro-magnonesque. De l'animation en 3D visuellement splendide et, pour le reste, très drôle.»  
Patrick Baume

## TAVANNES, MOUTIER

## Les amants

## passagers ★★



«Dans cet avion ivre, Pedro Almodovar embarque des tonnes de délire. Le mur de la transgression est dynamité.»  
Eugenio D'Alessio

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Oblivion» ne ressemble à rien de connu. Sur le plan visuel, cet enfer post-apocalyptique est superbe.

**WADJDA** ★★★ Le premier film saoudien est une ode à la liberté

## L'égalité commence au bord de la route

STÉPHANIE MAJORS

Wadjda (Waad Mohamed) écoute du rock et porte des baskets. Elle revend des cassettes et des bracelets de sa fabrication pour se faire de l'argent de poche. Le portrait semblerait banal s'il s'agissait d'une ado occidentale. Mais Wadjda vit dans le

pays qui a vu naître l'Islam, l'Arabie Saoudite, un état religieux particulièrement sévère, surtout pour les femmes. Avec son fort caractère, elle brave les règles et les lois: elle veut dépasser tout ça. Peut-être grâce à ce joli vélo qu'elle a vu comme en rêve mais auquel elle n'a pas droit...

En face d'elle, tel Goliath face à

David, la directrice de l'école comme le reflet de ce que la petite pourrait devenir. Occidentalisée, garante du pouvoir - comme un homme -, elle en abuse et semble animée d'un esprit plus vengeur qu'éducateur sur ces femmes en devenir. Car souvent l'homme est un loup pour l'homme et la femme opprime la femme.

Autre modèle pour Wadjda, sa propre mère (Reem Abdullah). Enseignante, gagnant sa vie sans l'aide de son mari et même mieux que lui, elle vit dans son attente et dans son ombre, et en cela est une femme du passé. Tous les jours, avec d'autres, elle dépend d'un homme pour aller et revenir de son travail en minibus surchauffé par le soleil. Sans ce chauffeur immigré et sans papiers, elle ne peut aller nulle part. Ni flâner ni faire les magasins car là, et cela n'est pas de la fiction, il est interdit aux femmes de conduire. On voit Wadjda sur les terrains

de chantier aller chercher son ami Abdullah. C'est là que, séparés des filles, jouent et traînent les garçons.

La réalisatrice multiplie les plans où ceux-ci évoluent dans des grands espaces où tout semble à construire et où ils peuvent s'évader grâce à leurs bicyclettes. Les filles, elles, sont toujours filmées dans des cours intérieures où elles doivent rester à l'abri des regards mâles. Elles s'y font belles ou lisent en cachette des magazines sportifs...

Comme dans «Le gamin au vélo», le deux-roues avec lequel l'héroïne rêve de faire la course avec un garçon symbolise la liberté, mieux: l'égalité. Au pays des 4x4 et du pétrole, l'égalité des sexes commencera modestement. C'est peut-être grâce à l'école que Wadjda pourrait obtenir le trésor convoité... ◊

## INFO

A voir tous les jours à 15 h 30, 18 h 15 et 20 h 15 au Lido 2 de Bienne.

**THE PLACE BEYOND THE PINES** ★★

## Une Amérique sombre sur fond de drame familial



Le cascadeur à moto Luke (Ryan Gosling) apprend de Romina (Eva Mendes) qu'un fils est né de leur courte liaison. LDD

Cocktail de thriller et de film d'action, «The place beyond the pines» se boit comme la chronique noire d'une Amérique rongée par la violence et la corruption sur fond de rapports père-fils. Luke (Ryan Gosling), un as de la cascade à moto, tombe sur une ex, Romina (Eva Mendes), qui lui dévoile sa paternité. Cette âme rebelle som-

bre dans la criminalité pour aider sa nouvelle famille. Construite tel un triptyque, l'œuvre de Derek Cianfrance excelle par sa maîtrise et son rythme, malgré des longueurs parfois lassantes. ◊ EUGENIO D'ALESSIO

## INFO

A voir ce soir, demain et dimanche à Tramelan, puis lundi à Moutier.



Une formidable leçon d'optimisme sur le droit de la femme en Arabie Saoudite à hauteur de regard d'une petite fille de 12 ans, prête à marier.